

BALAFARSES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

"LES CADETS DE MAJORQUE"

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

C. C. P. PARIS 1801.00

Delegados Generales para Baleares :

Sres JULIA Y ANTICH. C. San Felipe Neri, 44, 2.

Frente al Mercado Olivar — PALMA DE MALLORCA

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorier : Gaëtan FERRER

Une idée nouvelle

Les relais Balear

EOMME vous le savez, notre Association a été fondée dans le but de resserrer les liens d'amitié entre tous les originaire et descendants des Baléares et aussi, dans la mesure du possible, de créer entre tous nos compatriotes une véritable famille où règnent de solides liens fraternelles. Mais c'est seulement dans la mesure où nos compatriotes feront connaître que ces sentiments pourront devenir une réalité.

Or, nous vivons, n'est-il pas vrai ? à une époque où chacun se déplace fréquemment. Nombreux sont nos compatriotes qui, chaque jour, les uns pour leurs affaires, les autres en voyage d'agrément, sillonnent les routes de France. Soit pour se restaurer, soit pour y loger, beaucoup doivent s'arrêter dans les villes situées sur leur itinéraire. Ils se rendent alors dans un établissement qui leur est indiqué par un panneau ou par un indicateur routier ignorant qu'un de leurs compatriotes est établi dans cette ville, chez qui ils pourraient descendre de préférence et où ils recevraient un accueil amical. Hôtelier et voyageur y trouveraient certainement leur compte et ils auraient de plus le plaisir de se retrouver entre fils de la même patrie. C'est ainsi que chaque café, hôtel ou restaurant, tenu par un de nos compatriotes pourrait devenir un "relai Balear".

Cela est parfaitement réalisable. Aussi nous proposons-nous de créer dans ce journal, pour un prix minime, la chaîne des « Relais Balear » où figureront, par ville et par ordre alphabétique, tous les hôtels, restaurants et cafés tenus par nos compatriotes. Dans ce but, que ceux-ci se fassent connaître sans retard au Journal. Leur intérêt est de figurer dans la « Chaîne Balear ». De plus ils renforceront ainsi notre œuvre et contribueront à l'union de notre grande famille.

A vous tous, qui vous déplacez, les « Relais Balear », rendront service. Il faut constituer les « Relais Balear ». J. C. RULLAN.

ECUSSON des CADETS

Nous avons le plaisir d'informer tous nos membres que nous avons fait imprimer notre écusson, en décalcomanie, pour voitures et scooters.

Cet écusson sera mis en vente au Siège Social, au prix de 100 francs. Pour les envois par poste supplément de 15 francs.

QUE PERSONNE NE PARTE EN VACANCES SANS SON ECUSSON !!!

ANGLAIS
ESPAGNOL
PORTUGAIS

Conrad SABATER-PALMER
Expert - Traducteur - Juré

Ouvrages Scientifiques Techniques et Littéraires
— Actes notariés. Pièces d'Etat Civil. —
Correspondance commerciale et privée

ESSEY-LÈS-NANCY (M.-et-M.)

47, rue Ch. Moench.
24, rue de Verdun.

Tél. NANCY 52.89.70
C. C. P. NANCY 274.03

Remise spéciale aux membres des « Cadets »

VENDEURS !!!

DATTES

SPECIALISTES !!!

choisissez la...

J. A.

pour être bien servis

MICASAR

Société Anonyme au Capital de 30.000.000 de francs

* D. G. Jean ARBONA *

134, Boulevard Michelet - Marseille

Téléph. PRADO 81.90

PRADO 27.95

Cellophanes 250 et 400 grs

Caissons 1, 3, 5, 10, 20 kgs

Boîtes Marseillaises de luxe

EXPÉDITIONS TOUS PAYS

◆

◆

Passez d'inoubliables vacances à la

Tél. :

RESIDENCIA MUNDIAL

C'AN QUET

Cuisine Française

DEYA (Majorque)

José et Jeanne COLL, Propriétaires

Paradis des peintres, merveilleux coins des Baléares. DEYA est un enchantement et un régal pour les yeux. Située au milieu d'une luxuriante végétation d'orangers et d'oliviers millénaires, C'AN QUET vous offre : Calme, Repos, Mer, Soleil, Pêche, Montagne, Excursions

A LYON : Restaurant des Tulipes, 18, rue Ste-Catherine

HOTEL-RESTAURANT SAINT-FIACRE
AU RENDEZ-VOUS DES ROUTIERS ET MARINS

CAFÉ - BAR

Consommations de 1^{er} Choix

Pierre ALEMANY

212, Avenue du Mont-Ribouet - ROUEN

Tél. R 1 56-89 Son parc pour camions

R. C. A. 39.285

SOBRASADA MALLORQUINA
EXPORTACION DIRECTA
a Francia y Colonias

Pedidos : a Mateo Roselló Villalonga
Embutidos : INCA (Mallorca)

FICARO Restaurante-Bar

Jefe de cocina Juan Morey Palmer

Famosa Cocina Franco Espanola

Gran terraza frente Paseo del Borne

Paseo Generalísimo 11, 13, 15 - Tel. : 1031

PALMA DE MALLORCA

JACINT VERDAGUER

Poète de l'Atlantide

L'ATLANTIDE (1878) est le premier grand poème de Jacint Verdaguer. Les poètes catalans du Moyen-Age, de Ramon Lull à Jordi Sant Jordi et Auzias March et, ceux là même du début de la renaissance du XIX^e siècle étaient des poètes lyriques. Verdaguer eut pour ambition de donner aux lettres de son pays la poésie épique qui, jusqu'alors leur manquait. Ainsi la littérature catalane n'aurait-elle rien à envier aux autres grandes littératures européennes.

Sur le choix de son sujet, Verdaguer s'exprime ainsi dans la préface qu'il a donnée à son œuvre : « Les anciennes chroniques d'Espagne et de Catalogne, dont j'aimais à feuilleter particulièrement les premières pages, m'avaient rempli l'imagination de ces faits qui, vu leur âge reculé et l'épaisseur des ténèbres accumulées sur eux par les siècles, sont négligés et oubliés par l'histoire. D'autre part,

par Marcel DÉCREMPS

un livre ascétique de Niéremberg n'a présenté pour la première fois, le récit d'un de ces grands châtiments divins. Dieu seul se sert pour flageller la terre, je veux dire l'engloutissement de ce continent que plusieurs géologues et naturalistes considèrent comme couché au fond de l'Atlantide ». Il s'agit du fameux mythe de l'Atlantide que Platon raconte dans deux de ses dialogues : *Timée* et *Critias*. Le choix d'un tel sujet pourra sembler étrange. Mais sans doute a-t-il séduit par sa grandeur tragique l'imagination du poète. Celui-ci s'est plu à remonter au-delà de l'histoire et à faire d'une catastrophe tellurique la matière de son chant. Cependant, comme il s'agit avant tout de glorifier sa patrie, l'auteur mêle à l'évocation des éléments bouleversés la légende d'Hercule dont il fait un héros national, puis, non sans hardiesse, il superpose par une vision seconde à cette épope cosmique et au héros légendaire, l'épopée géographique et le personnage historique de Christophe Colomb. Le sujet est donc à la fois grandiose et bizarre. Il fallait pour le traiter valablement un poète de génie. Voyons ce que Verdaguer en a fait :

Le poème se compose d'un prologue, de dix chants et d'un épilogue.

(Suite page 2)

Los olivos de Mallorca

MALLORCA pose une modalidad de olivos cuyo origen se pierde en la lejanía del tiempo. Sus viejísimos troncos son de una vitalidad extraordinaria. Crecen en cualquier lugar, por escasa y pobre que sea la tierra, y resisten impasibles cualquier intemperie climatológica. Sus ramas se renuevan como consecuencia de las podas periódicas a que los somete, o por cualquier otro efecto, pero siempre subsiste la savia vivificante en su tronco dispuesto a retomar con nuevos brotes. Mientras quede una

por Juan BAUZA

raíz o una pequeña porción de tronco asomado sobre la superficie de la tierra, existe la seguridad que el árbol resurgirá. Es probable que esta estimable cualidad sea debida a que, originalmente, al sembrarlos, esos árboles eran acebuches silvestres — de tanto arraigo en los montes de esta isla — que oportunamente fueron injertados de olivos.

Apesar de las evidentes ventajas que presenta ese bello y resistente árbol sobre cualquier otro de las especies baleáricas, existe aquí una irrefrenada tendencia a arrancarlos y, en la mayoría de los casos, sustituirlos por jóvenes almendros. Motivos ? Nunca suele apreciarse, en su verdadero valor, lo que, por costumbre, se posee. Además, el almendrón ha alcanzado últimamente precios tentadores debido a unas aleatorias circunstancias. Y también ya que añadir el demesurado afán de lucro inmediato que ha turbado egoismos mal entendidos. Arrancar los viejos y gruesos troncos de olivos significa, por el volumen considerable de madera, la renumeradora venta de toneladas de leña muy solicitada y bien cotizada en el mercado. No se

(Suite page 2)

RONDAIES MALLORQUINES

EN SALOM I ES BALLE

AIXO era un homo que li deien En Salom, més pobre que un ròpit i més afavorit d'infants que un ase magre de mosques; però era més viu que una centella, i tiaiva un cabell a l'aire.

Un dia que dins ca-seua no hi havia cap roago de pa ni d'on fer-ne, se'n va a Ca's Balle.

Senyor Balle, li digué qualche coseta per amor de Deu! Tres dies fa que a ca-meua tots tenim ses barres girades an es vent, i no hi entra res, en no esser qualche mosquito desciudat.

I un homo com tu, amb una brassa d'espalles, diu es Balle, tendrà cara d'anar a demanar res?

— Idó que he de fer? diu En Salom.

— Ves a robar, que ja tens s'edat, diu es Balle.

En Salom se perpensa una mica, i diu:

— Ja hi aniré idó.

Es Balle havia enviat un pareier de bous a llaurar una terra seu.

Davora aquella terra hi havia un pinar molt gran i molt espès. En Salom, se n'hi va, i s'hi amaga.

Era un gran sonador de fabiol, i se posa sona qui sona, ti-tu-ti ti-tu-ti, i, com més anava, més reprenia, i més vius i xalents eren es sons.

Es pareier, com sent aqueilles sonades tan garrides, s'atura per sentir-les i ensaborir-les-millor.

— Qui dimoni deu esser aquest fabiol? s'exclama fora de si. Ara hi tenc d'anar a veure-hu.

Deixa es bous en banda. Se'n entra dins es pinar. En Salom se'n tem, i llavo si que hu feia de tot, sona qui sona. I comensa a fer-se en fora i en fora, i es pareier darrera ell; i ell recvits d'aquí i d'allà: i assetsuaixi sonava a rompre, i assetsuaixi ben petit ben petit, i llavo callava, i d'es cap d'una estona tornava reprendre. Al punt tengué es pareier cansat i mort i embuïat per dins aquells pins i pinotells.

— Que's fassa trons es fabiol i es qui sona! digué a la fi aquell beneït.

Se tirà en terra, brollant de suor i amb un pantaix quèl sentien de trecentes passes lluny, flastomant s'idea que havia tenguda d'encaixar aquell del fabiol.

Mentre tant En Salom se'n va com un coet cap an es parei, el desjuny; i amb ses corretjades mateixes des pareier, bones cimades an es bous, i cap a la vila falta gent.

Es pareier, com va haver des suat un poc, diu:

— Es cobrombos! que he deixats es bous en banda, i si es Balle vé i no m'hi troba, me farà xero!

S'aixeca, se'n torna a sa llaurada, i ne més e-hi troba s'arada i es jou.

— Aquesta si que m'és bruta, i es bous? i es bous? deia cridant i més blanc que sa paret.

Parteix corrents a veure si los trobara. Demanava a tot-hom que veia; ningù los havia vists blancs ni negres. A la fi troba un homonet vei que li diu:

— En Salom he vist que se'n manava dos.

Se'n va a Ca'n Salom, el troba que n'escorxava un.

— A gran polissò! li diu tot-d'una. Lladre, més que lladre!

— Així mateix podries tenir un poc més de criansa amb so rullar, diu En Salom.

— Lladre més que lladre! diu es pareier. M'has robats es bous, i son des Balle.

— Com no son del Rei! diu En Salom.

— Ja't costara des pebre! Ja sabràs que cosa és robar an es Balle! esclama es pareier.

(Continuarà)

La fiesta del Libro

DON Miguel de Cervantes Saavedra murió en Madrid el 23 de abril de 1616. Y este día, el 23 de abril, se celebra anualmente en toda España la Fiesta del Libro. Un día dedicado al libro y a resaltar la enorme influencia que este tiene, ha tenido y tendrá en la vida de los hombres y en la evolución descendente de las generaciones. La invención de la imprenta fué para la humanidad un adelanto mas trascendental de lo que seguramente pudieron adivinar los primeros que tuvieron en sus manos la Biblia de Gutenberg. Este libro, técnicamente impreso, fué el comienzo de un enorme monto de páginas escritas por manos elegidas y pensadas por cerebros privilegiados y que luego, gracias a la imprenta, han podido ser conocidas, leídas y asimiladas por una masa de millones y millones de seres humanos.

Desde luego, el libro bien se merece un día a él dedicado. Y este día, para las letras españolas, es el 23 de abril, festividad de San Jorge y como hemos dicho, aniversario del fallecimiento del autor del *Maestro* famoso Don Quijote.

Aprovechando la ocasión que nos brinda la pasada Fiesta del Libro, vamos a dar seguidamente algunos datos sobre la producción editorial española durante el pasado año de 1955. En total fueron impresos 4.812 títulos de libros, con un total de millones de ejemplares. O sea, un libro para cada 6.000 habitantes. Este porcentaje no es todavía lo elevado que deseariamos ya que si lo comparamos con los que nos ofrecen aquellas naciones europeas mas cerca geográficamente de nosotros, en seguida puede verse nuestra inferioridad. Sin embargo, examinando los porcentajes obtenidos en años y épocas anteriores, veremos que se ha conseguido una ventaja considerable. En 1930 se editó un libro por cada 10.000 habitantes y en el periodo 1942-52, uno por cada 7.000. Y debemos tener en cuenta que la población de España ha aumentado desde 1930 en unos seis millones de habitantes.

En Soller, al igual que en el resto de España, el libro tuvo este día su pequeña conmemoración. Desde luego que a este respecto no hay que hacerse muchas ilusiones. Las librerías ofrecieron los acostumbrados descuentos de hasta un 50% en algunas obras de interés general, pero nos consta que las ventas fueron escasas. El libro actualmente es caro, muy caro. Una novela de las corrientes, sin ningún alarde tipográfico, no baja de las 60 Ptas. Y por lo tanto, es únicamente una minoría muy reducida la que puede permitárselo de adquirir para su biblioteca todas las novedades editoriales, aun aquellas de su predilección. Las bibliotecas de ciertas sociedades locales realizan a este respecto una buena labor cultural, ya que a través de ellas pueden los socios leer aquellas obras que de otra forma, quedarían para muchos de ellos desconocidas.

En Palma, la novel editorial «*Atlanteria*», propiedad del sollerense Pedro A. Serra, ha constituido la novedad del día. Ha lanzado al mercado los cuatro premios de novela, teatro, poesía y periodismo «Ciudad de Palma» y la traducción en mallorquín de la novela de Camilo J. Cela «La familia de Pascual Duarte». Esta imprenta nos ofrece una de cal y otra de arena. Con la edición de las obras anteriormente mencionadas se nos ha presentado como unos talleres tipográficos de primer orden. Y sin embargo, con trabajos mucho más sencillos que han llegado a nuestras manos, ha fraccionado rotundamente. Muy de veras celebraríamos que todos los trabajos que lleven su firma lleven igualmente un sello y una impronta de sobriedad y buen gusto, que han caracterizado desde hace muchos años la mayoría de imprentas mallorquinas.

Pasó la Fiesta del Libro y las imprentas españolas continúan lanzando día tras día, aquellas páginas que van a constituir el manjar espiritual, por todo un año, de una nación.

Si, el libro tiene bien merecida esta Fiesta.

La flore de Minorque

La flore minorquina es esencialmente mediterránea. Bien que las œuvres humaines aient considérablement altérée la flore primitive de l'île de Minorque il est facile de distinguer trois zones de végétations qui sont en relation avec les terrains géologiques différents. Knoche les a ainsi classés :

1º Terrains silicieux, constitués par les terrains dévonians et les grès bigarrés du trias; ce sont ceux qui

par M. DÉRIBÉRÉ

forment la partie la plus aride du pays; on y voit beaucoup de terrains incultes et des maquis d'alaternes, de lentisques, d'arbustes de myrtes, de bruyères. C'est le sous-bois devenu tout puissant de l'association du Quercus ilex.

2º Terrains calcaires triasiques et jurassiques, inclus en lambeaux dans les précédents et formant avec eux toute la partie nord de l'île: les bois de pins d'Alep et de chênesverts y sont mieux conservés parce que l'homme ne les a pas détruits pour les bœufs de l'élevage ou de la culture.

3º Terrains calcaires du plateau sud, miocène: ici les cultures ont refoulé les chênesverts qui ne subsistent que dans les «barrancos». Dans ceux-ci seulement l'on retrouve encore à l'abri du vent une partie de la flore primitive avec le laurier (laurier) (*laurus nobilis*) c'est dans cette zone que l'homme, depuis l'époque des talayots s'est rassemblé, couvrant le pays des murs de pierres sèches qui ne sont pas seulement destinés à enserrer, défendre et délimiter sa propriété mais aussi et surtout à protéger les cultures du vent du nord, la terrible tramontane.

Parmi les éléments importés l'olivier prend évidemment ainsi que l'amandier et le figuier, une place importante. L'huile d'olive produite à Minorque est toutefois peu appréciée car chargée de sel apporté par la tramontane et les embruns, elle est plus apte à faire du savon qu'à la consommation. On pallie cet inconvénient par quelques échanges avec Majorque, plus privilégiée à cet égard.

Des inventaires fort détaillés de la flore minorquine ont été dressés au XIX^e siècle par le docteur Paul Marés (bull. soc. Botanique France, 1865) et par Don Rodriguez y Femenias (catalogue razoñado de las plantas vasculares de Menorca, Mahón 1885), puis par P. Fontquer (1919), Knoche (1921) et quelques autres. R. Oléo y Quadrado avait déjà dressé en 1859, à Valladolid, un catalogue des plantes reconnues en l'île de Minorque et il convient de mentionner en outre de nombreuses études de détail sur l'olivier, le sparre, les algues trouvées ou cultivées en ces lieux.

L'agriculture primitive: blé et orge, soumis au cycle classique: céréale, jachère et vignoble (de pain et de vin) a bien évolué depuis que sont apparus sur l'île les arbres à fruits sucrés et huileux; l'olivier a complété la triglie méditerranéenne.

Les oliveres (oliviers): furent assurément plus nombreux jadis (1/3 de l'île en était couvert à l'époque romaine) Knoche pense que bien des oliveres sauvages (ullastres) sont des restes d'anciennes plantations. Les moulins à huile étaient nombreux lors de l'occupation romaine mais la mauvaise qualité de l'huile conduit le paysan à faire sa cuisine le plus souvent au saji (saindoux). Les olives sont alors mangées à table, préparées avec des plantes aromatiques.

L'échange avec Majorque, que nous avons cité complète l'équilibre. Parmi les arbres cultivés à Minorque il faut encore connaître :

— le jarrover (caroubier): qui donne une nourriture pour les chevaux et s'accorde fort bien;

— le figuera (figuier): que l'on trouve partout, qui pousse facilement et qui est peut-être indigène; certains de ces arbres donnent 150 kgs de figues sèches par an (Marés et Vigeneix) et permettent de nourrir 5 à 6 porcelets;

— les amandiers qui se plaisent sur les plateaux miocènes du sud de l'île;

— les vignobles de Binisalem et San Luis sont de plus en plus ruinés et il faut aujourd'hui importer le vin de table;

— les crangers et citronniers poussent dans les barrancos du miocène;

— les palmiers dattiers: importés, ne servent que comme ornement;

LIVRES de H. GUITER

Etude de linguistique historique du dialecte minorquin (350 pages)..... 700 fr.

Grammaire de la langue de Ramon Llull, suivie du *Llibre d'Àve Maria*, texte et traduction française (142 pages)..... 700 fr.

Cancion de Jutji, poesies catalanes amb la traducció francesa (230 p.)..... 400 fr. (Lloret de Mar Jocs Florals del Centenari del Feubridge)

Tela de Roca, comedies en catalán, (140 pages), (Lloret de Mar Jocs Florals de la Llengua Catalana)..... 300 fr.

Adresser les commandes à M. le Professeur Henric GUITER, 10, place Rigaude Perpignan. C. C. P. Montpellier 338.98.

— le magraner (grenadier): pousse à l'état sauvage dans les barrancos. Les plantes fourragères destinées à l'alimentation du bétail, le blé, les pommes de terre et l'orge, viennent sur la mince couche de terre de la partie sud de l'île tandis que la région nord sert surtout de pâturage et parfois de terre à blé.

Le blé, avec 27.000 quintaux à l'an, constitue la seule récolte assez notable mais qui ne suffit pas à l'île (7 à 9 q. métriques à l'ha.); on pourrait accroître la production en utilisant des engrangements chimiques mais le paysan minorquin est attaché au système d'assèlement en trois tanques ou soles fondé sur le système mixte agriculture-élevage : 1^o blé; 2^o pâturage; 3^o labour pour être semé l'année suivante. Il s'ensuit évidemment un mauvais rendement. Pour y remédier on introduisit au XVIII^e siècle, sous l'occupation anglaise, la *zultz* (sainfoin *Hedysarum Coronarium* L.) que les minorquins appellent encore du nom anglais de *Clover* et qui donne des prés artificiels qui enrichissent le sol au lieu d'épuiser ses matières fertilisantes.

Une vieille habitude veut que les terrains où l'on vient de récolter du blé, si la terre est encore exploitée par le système de jachère, soient cédés gracieusement à celui qui en fait demande pour qu'il puisse obtenir, à ses frais mais sans rien payer au propriétaire, une récolte d'été, l'*estivada* (Candel-Vita) ce qui montre bien l'attachement du paysan minorquin à ses vieilles traditions.

Citons encore quelques rizières qui ont été plantées auprès d'Albufera, de Mahon et de Ciutadella mais qui ont un mauvais rendement. Tabac pota (*Nicotiana rustica* L.) a donné lieu à quelques essais mais à de médiocres résultats. La moniata (*Convolvulus batatas* L.), patates douces, pousse en quelques huertas avec les pimientos, les tomates, les aubergines d'importation.

(à suivre)

Jacint Verdaguer

(Suite de la première page)

Près des côtes d'Andalousie un vaisseau génou et un vaisseau vénitien luttent et coulent ensemble. Seul un matelot parvient sur une épave, à gagner le rivage où un vieil ermite le recueille. Quelques jours plus tard comme les deux amis se promènent sur la falaise face à l'immensité de la mer, le vieillard fait part à son compagnon des anciennes traditions dont il a recueilli le souvenir. Ce récit va constituer le fond du poème.

Celui-ci s'ouvre sur un tableau terrifiant et grandiose, véritable morceau d'anthologie, l'incendie des Pyrénées.

« Depuis l'endroit où le soleil naît dore leurs forêts, l'incendie, crissant et mugissant, pousse des ruisseaux de lave à Ronceveaux et dans les Asturies. Ni glaciers, ni torrents, ni précipices ne peuvent l'arrêter. On dirait un immense serpent aux écailles rougeâtres qui, à travers l'Europe, d'une mer à l'autre, respirant flamme et fumée, court, effrayant tremper sa chevelure d'étoffes et de feu... »

La vivait cachée Pyrène, reine d'Espagne, que l'usurpateur Gérion a voulu chasser de sa retraite en mettant le feu à la montagne. Hercule, qui vient de combattre les géants de la Crau, accourt et tire des flammes la reine mourante: « J'expire, lui dit-elle, mais à toi qui, sous les ailes du cœur, m'a recueilli, je veux donner la clé de cette Espagne que j'aime tant, de ce morceau de ciel qui te regarde sur terre une uoraison d'amour si tu la délivres des tyrans ».

Pyrène meurt et Hercule, après l'avoir ensevelie, s'élance par mer à la poursuite de l'usurpateur Gérion. Il le rejouit près de Cadix, mais, ce dernier, épouvanté à la vue du héros grec qui s'avance la masse haute, use d'un stratagème, se prosterne à ses pieds et, pour l'attendrir lui raconte l'histoire d'Espérus, veuve d'Atlas, reine de l'Atlantide, dont le cœur sera à qui lui offrira un plant d'oranger montrant ses fruits d'or à travers une feuille d'émeraude.

« Hercule, dit le poète, voit l'embûche, mais il épargne l'homme et regarde dans le lointain les plaines verdissantes de l'Atlantide, les orges rouges et les froments dont la mer d'or ondule entre les arbres... Les Pyrénées et l'Atlas réunissent là-bas leurs cordillères, donnant au condor des sommets neigeux, au rossignol des versers ». Hercule se met en marche et après trois jours pénètre dans le jardin paradisiaque où « sous des arcades de feuillage, au son de la lyre, chante et danse la ronde brillante des Hesprides; elles jouent avec des cerises et des pommes sur la mousse et secouent, en sautant, les branches de l'oranger. Derrière un rideau de jasmin et de couleuvre leur mère, près de son lit de veuve, prépare sept lits nuptiaux qu'elle couvre de lentisques en fleurs.

(Suite page 3)

HOTEL PENINSULAR

Tout confort

Plaza de Rossellón, 21

Jacint Verdaguer

(Suite de la deuxième page)

Soudain, au milieu de leurs ébats et de leurs rires juvéniles, elles aperçoivent le héros couvert de la dépouille d'un lion. C'est à ce moment qu.. pour atteindre l'oranger, Hercule tue le dragon qui se dresse pour défendre l'arbre. Les sept jeunes Hespérides comprennent, à ce signe, jadis prédict par Atlas, que la ruine de leur patrie approche : « Mère, s'écrient-elles, suspendez au saule la lyre, abandonnée au gré des vents et des orages. Nous ne danserons plus à l'ombre délicieuse. Ne couvrez plus nos lits de feuillage et de myrthe. Hélas ! la mort nous attend pour nous donner un baiser. »

Cependant les dix fils d'Atlas, poussés par divers pressentiments, se réunissent dans le temple de Neptune. Chiccan fait part de son inquiétude. Tous se concertent pour attaquer le héros grec. Tandis que la terre tremble et que la foudre décuple la statue triomphale de Neptune, ils lui livrent un terrible combat. Mais, ce sera en vain. Poussé par une force surhumaine, Hercule échappe à ses ennemis. Près de Cadix il va planter le magique rameau d'olivier. Puis il gravit le Calpé, montagne qui, au chevet de l'Atlantide, rattachait l'Europe à l'Afrique, et, excité par le bras d'un ange exterminateur, à grands coups de masse, il ouvre dans le roc le détroit de Gibraltar.

Le monde tremble encore en se rappelant le déluge et déjà l'Atlantide en provoque un autre par ses crimes, proclame du haut des cieux la voix même de Dieu. Bientôt celle qui efface de son cœur mes plus saintes lois, je l'effacerai du monde, et les siècles à venir ne sauront plus dire aux siècles où furent les vieux Atlantes, leurs trônes et leurs tombeaux.

« O mer, romps la muraille de sable qui t'emprisonne ; feu qui bout dans la terre, éclate sous la mer ; fondez sur elle, nuages noirs comme des loups sur leur proie et toi, Ange, excite-les à la dévorer ».

A travers la brèche ouverte par Hercule, exécuteur de la colère divine, les deux mers se rejoignent et les flots qui se précipitent submergent l'Atlantide, broyant et emportant tout dans leur bouillonnement. Scènes d'épouvante, tableau apocalyptique d'où s'élèvent cris d'horreurs, blasphèmes et clamours, et « les rugissements des fauves et les plaintes de la forêt pleurant la lumière du dernier soleil ». On pèche dans le mugissement des flots « le fracas du navire du monde s'enterrant ». Or, à travers ce déluge qui charrie et engloutit pèle-mêle les débris d'un continent, Hercule, au milieu des ténèbres, un pin allumé en guise de torche, cherche pour la sauver la reine Hespéris.

C'est alors qu'Hespéris en larmes prend congé de ses filles qu'elle sait ne plus pouvoir sauver, puis, pour échapper aux attentats monstrueux de ses fils, elle sort au devant d'Hercule et se confie à lui. Elle lui dit sa jeunesse, son union avec Atlas, ses bonheurs d'épouse, ses émois maternels. A présent Atlas est mort, ses filles charmantes sont mortes et ses fils criminels eux aussi vont périr. Il ne lui reste plus que la paix du tombeau. Mais ce n'est pas ainsi que le veut le destin. Elle doit épouser le héros de la Grèce pour qu'un grand peuple naîsse de leur union. Hercule le lui rappelle : « Je suis, dit-il le tourbillon qui ébranle les forêts d'un coup d'aile, je suis la foudre qui ouvre passage à la mer, qui tue les hydres, qui coupe les ailes aux vautours. Pour tous je suis Hercule ; pour toi, faible lierre, je suis un flexible laurier ». Et prenant la belle Hespéris sur ses épaules, il l'emporte sans faiblir à travers les flots rugissants.

Le chant suivant forme un intermède lyrique d'une ampleur et d'une harmonie extraordinaire. Verdaguer l'a rajouté par la suite pour reposer le lecteur de l'appréciation de son récit et de ses descriptions pleines d'horreur. L'écoulement des flots a fait surgir le chœur des îles grecques. Verdaguer les fait parler et le chant qu'il leur prête est digne de ceux qui retentirent autrefois sous le ciel d'Ircie. « Ce prêtre catalan, a pu dire un critique, a retrouvé en plein XIX^e siècle l'esprit, l'imagination et la grâce des lyriques grecs ». Dans ce poème consacré surtout à la gloire de la mer, on songe ici à la naissance de Vénus anadyomène. Tout ce chant, plein de grâce et de fraîcheur, semble constituer en fait, le vaste épitalame des nées d'Hercule avec Hespéris. Voici

Par suite de l'abondance des matières, nous remettons au prochain journal la suite de "EL VELL I LA MAR".

un passage de l'hymne chanté par Délos : « Arrachée par le trident de Neptune de l'un des trois côtes de la belle Sicile, comme une nouvelle étoile, je fus lancée dans l'azur de la mer immense. En me voyant couronnée de fleurs d'écume, les mouettes me prirent pour leur blanche soeur ; les aigles de mer pour le lotus qui dans un récipient maritime de corail aurait été ouvert sa virginal corolle. En me voyant sur les rivages d'Etolie, deux baisers de l'Aurore, l'Achélos me prenait pour un calice de magnolia qui lui offrait ses arcomes sur ses bords... »

« Comme l'églantine dans un champ de violettes, je suis la reine de toutes les îles ; mais hier soir, prévoyant la tempête prochaine, je m'abritai à la hâte dans une anse de la mer de mythos et repliant mes ailes je jette ici l'ancre pour toujours ».

Nous reviendrons au cataclysme de l'Atlantide et à l'étude du poème de Verdaguer.

ROUEN - CARACAS

(Suite de la première page)

trajet en 13 jours comme le « Colombie », mais le « Colembie » lui, ne passe pas en Espagne.

A bord, ça va mal, tous les Espagnols embarqués hier ont le mal de mer et rendent un peu partout. Dans les cabines, les couloirs, partout, il faut regarder où l'en met les pieds... et les mains. Les Martiniquais eux, tiennent le coup à merveille. Parmi les Européens, nous ne sommes que trois en dehors de l'équipage à tenir bon.

Parmi les Espagnols, un seul, un jeune homme de mon âge qui joue de la guitare à merveille. La femme du couple français souffre beaucoup mais refuse de se coucher. Elle est étonnante de courage ; elle joue aux cartes, lit, puis, de temps en temps, va aux lavabos rendre son déjeuner, puis revient ; le plus souvent, un Martiniquais ou moi-même la conduisons aux lavabos, car elle ne pourrait y aller seule, enfin elle est debout. Avec moi, cela fait donc trois personnes dans le vaste salon qui nous est réservé. J'ai le cœur un peu barbouillé et par moment, j'ai mal à la tête. Je suis le seul Européen à n'avoir pas vomi. Et le roulis continue. Voilà 22 heures que nous avons quitté Vigo et depuis la tempête fait rage, pas une minute de calme.

Dans l'après-midi a eu lieu la répétition du sauvetage. Au signal d'alarme, les passagers mettent leur ceinture de sauvetage et se dirigent vers leurs canots. A peine un tiers des passagers a pu monter sur le pont, les autres se font éperdument du naufrage, incapables qu'ils sont de marcher.

Hier soir, à minuit, toutes les pendules de bord ont été retardées d'une heure. Il a donc été onze heure, puis minuit ; puis, encore une fois onze heures, puis minuit, pour la deuxième fois. J'ai donc vécu une heure de plus que toi.

Et, dans quelques heures, les pendules seront à nouveau retardées d'une heure.

Mardi. — Nous sommes au large des Açores. Le temps splendide, la mer calme. Les Espagnols ont repris courage et mènent un train d'enfer : chants, danses, cris, on se croirait à une fiesta gitane, en pleine Andalousie. A part cela, on joue aux cartes, aux dominos, aux dames, au ping-pong. La piscine est toujours fermée ; les bains de soleil sont impossibles car il y a trop de vent.

Ce matin on a distribué plusieurs numéros de l'Atlantique, le quotidien imprimé à bord. Les nouvelles sont en outre affichées dès réception. Nous sommes peut-être informés plus vite ici, au large des Açores, que toi à Rouen.

J'ai appris ce matin que le couple princier de Monaco est à Pollensa et que, de là, ils se rendront à Palma de Majorque par Formentor, Soller, Valldeossa et, Andraitx. Ils visiteront par conséquent, la fameuse Costa Brava Majorquine, les plus beaux rivages qu'il soit au monde ; notre charmante petite patrie, à nous Cadets, le territoire où nos parents sont nés et où, ils souhaitent retourner mourir.

Seulement, ici, tout le monde se moque éperdument de ce qui se passe dans le monde. L'essentiel est que le bateau ne bouge pas trop.

A cette heure, il y a un grand bal en classe touristique, mais la plupart des passagers sont partis se coucher, car le matin on se lève tôt. Nous avons en effet, un idiot qui a oublié de retarder sa montre. Alors dès cinq heures, il se lève à grand fracas, en criant

C'EST LA VIE

Un ange demande à Saint Pierre : Quel temps sera-t-il demain ?

Saint Pierre observe la terre avec un télescope, puis répond : M... la météo est en grève.

— Votre chien est vraiment amusant ma chère. Avec les étrangers il est gentil et à la maison il aboie tout le temps.

— Oui ma chère, il est comme mon mari.

L'ART POUR TOUS

Société d'Education Artistique, Littéraire et Scientifique

Samedi 30 Juin à 20 h. 45 au Musée Guimet, 6, Place d'Iena conférence de M. Maurice DERIBREYER sur

« SPLENDEURS ET FOLKLORE DES BALEARES »

Prix spécial pour les Cadets : 100 frs.



MAJORQUE

L'ALGÉRIE et la TUNISIE

par les paquebots de la

CIE DE NAVIGATION MIXTE

DIRECTION : 1, La Canebière - MARSEILLE

1, rue Scribe - PARIS

Horaire des Passages du 11 Juin au 12 Octobre 1956

Sous réserve de modifications

PAQUEBOTS	DÉPART MARSEILLE	ARRIVÉE PALMA	DÉPART PALMA	ARRIVÉE MARSEILLE
Djebel-Dira	L. 11 Juin 12 h.	Ma 12 Juin 8 h.	J. 14 Juin 12 h.	V. 15 Juin 7 h.
Djebel-Dira	D. 17 Juin 12 h.	L. 18 Juin 8 h.	J. 21 Juin 12 h.	V. 22 Juin 7 h.
Djebel-Dira	D. 24 Juin 12 h.	L. 25 Juin 8 h.	J. 28 Juin 12 h.	V. 29 Juin 7 h.
Djebel-Dira	D. 1 Juil. 12 h.	L. 2 Juil. 8 h.	J. 5 Juil. 12 h.	V. 6 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	D. 8 Juil. 12 h.	L. 9 Juil. 8 h.	Me 11 Juil. 12 h.	J. 12 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	J. 12 Juil. 18 h.	V. 13 Juil. 13 h.	V. 13 Juil. 18 h.	S. 14 Juil. 12 h.
Djebel-Dira	D. 15 Juil. 12 h.	L. 16 Juil. 8 h.	Me 18 Juil. 12 h.	J. 19 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	J. 19 Juil. 18 h.	V. 20 Juil. 13 h.	V. 20 Juil. 18 h.	S. 21 Juil. 12 h.
Djebel-Dira	D. 22 Juil. 12 h.	L. 23 Juil. 8 h.	Me 25 Juil. 12 h.	J. 26 Juil. 7 h.
Djebel-Dira	J. 26 Juil. 18 h.	V. 27 Juil. 13 h.	V. 27 Juil. 18 h.	S. 28 Juil. 12 h.
Djebel-Dira	D. 29 Juil. 12 h.	L. 30 Juil. 8 h.	Me 1 Août 12 h.	J. 2 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 2 Août 18 h.	V. 3 Août 13 h.	V. 3 Août 18 h.	S. 4 Août 12 h.
Djebel-Dira	D. 5 Août 12 h.	L. 6 Août 8 h.	Me 8 Août 12 h.	J. 9 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 9 Août 18 h.	V. 10 Août 13 h.	V. 10 Août 18 h.	S. 11 Août 12 h.
Djebel-Dira	D. 12 Août 12 h.	L. 13 Août 8 h.	Me 15 Août 12 h.	J. 16 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 16 Août 18 h.	V. 17 Août 13 h.	V. 17 Août 18 h.	S. 18 Août 12 h.
Djebel-Dira	D. 19 Août 12 h.	L. 20 Août 8 h.	Me 22 Août 12 h.	J. 23 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 23 Août 18 h.	V. 24 Août 13 h.	V. 24 Août 18 h.	S. 25 Août 12 h.
Djebel-Dira	D. 26 Août 12 h.	L. 27 Août 8 h.	Me 29 Août 12 h.	J. 30 Août 7 h.
Djebel-Dira	J. 30 Août 18 h.	V. 31 Août 13 h.	V. 31 Août 18 h.	S. 1 Sept. 12 h.
Djebel-Dira	D. 2 Sept. 12 h.	L. 3 Sept. 8 h.	J. 6 Sept. 12 h.	V. 7 Sept. 7 h.
Djebel-Dira	D. 9 Sept. 12 h.	L. 10 Sept. 8 h.	J. 13 Sept. 12 h.	V. 14 Sept. 7 h.
Djebel-Dira	D. 16 Sept. 12 h.	L. 17 Sept. 8 h.	J. 20 Sept. 12 h.	V. 21 Sept. 7 h.
Djebel-Dira	D. 23 Sept. 12 h.	L. 24 Sept. 8 h.	J. 27 Sept. 12 h.	V. 28 Sept. 7 h.
Djebel-Dira	D. 30 Sept. 12 h.	L. 1 Oct. 8 h.	J. 4 Oct. 12 h.	V. 5 Oct. 7 h.
Djebel-Dira	D. 7 Oct. 12 h.	L. 8 Oct. 8 h.	J. 11 Oct. 12 h.	V. 12 Oct. 7 h.

Vias de Comunicacion

(Suite de la première page)

importancia turística y comercial de nuestra ciudad.

La carretera de Deya y la de Palma, así como la vía férrea del moderno tren eléctrico, vadearán lugares de una panorámica de belleza indescriptible.

Estas vías de comunicación, actualmente las más perfectas, facilitan grandemente el desplazamiento de turistas de todas las nacionalidades que,

en su gira por Mallorca, llévase a su patria el más grato recuerdo de esta ciudad. Ellas ofrecen también un fácil acarreo de mercancías dando vida a su comercio con la exportación de excedentes industriales y agrícolas y la importación de los elementos necesarios a esta población. Pero... ; porque épocas de dificultad han tenido que pasar nuestros abuelos para llegar a dotar a este pueblo de las modernas vías de comunicación que actualmente posee! ; Cuantos sacrificios no han sido precisos para colocar a nuestra ciudad en el lugar cumbre en que hoy se sitúa! ; Ellos, desde el rico prócer al infeliz menoral, han luchado para conseguirlo con la misma entereza y bravura histórica con que, a costa de su sangre, supieron comportarse en defensa de sus libertades y de sus ideales; por eso las modernas construcciones rendían hoy un tributo de admiración el continuado esfuerzo, de sus pasados moradores para la elevación económica, industrial, social y estética de nuestra querida ciudad.

Importante para Soller es el desarrollo de las comunicaciones tenidas con la capital y restantes pueblos de la isla.

La facilidad creciente de las mismas fue abriendo las barreras al aislamiento de nuestro pueblo que,

por su situación geográfica, estaba condenado a vivir su vida propia e independiente, sausas de las diferencias habidas entre sus habitantes y los restantes mallorquines, ya en el terreno filológico, ya también en la formación del carácter y modo de ser tan peculiar y característico del comerciante sollerense.

Los árabes establecidos en nuestro valle fueron los primeros que transitaron por la senda del Coll para relacionarse con Palma. En este tiempo debió existir solamente un pequeño sendero, pues eran poquísimo los habitantes y el tránsito, por aquella carencia de importancia.

En aquellos lugares en donde aun persiste, gracias a su firme pavimento, es transitible, utilizando, por tanto, los propietarios colindantes y a quienes ofrece un fácil y cómodo acceso a sus fincas y olivares.

En aquellos lugares en donde aun persiste, gracias a su firme pavimento, es transitible, utilizando, por tanto, los propietarios colindantes y a quienes ofrece un fácil y cómodo acceso a sus fincas y olivares.

En aquellos lugares en donde aun persiste, gracias a su firme pavimento,

COMPRA - VENTA CASAS Y FINCAS en MALLORCA

Antonio JULIA-REYNES

Agente Oficial

Calle San Felipe Neri, 44 - Entlo - PALMA

PARA SUS VACACIONES EN MALLORCA, PODEMOS CONSEGUIRLE HABITACIONES EN CASAS PARTICULARES A PRECIOS ECONOMICOS

Dirigirse a AGENCIA JULIA, Calle San Felipe Neri, 44, Entlo

ROUEN-CARACAS

(Suite de la troisième page)

A tous les repas, vin rouge d'Algérie à discrétion.

Le repas du soir étant à l'avantage, je suis obligé de prendre du poids.

Au petit déjeuner, nous avons café au lait ou chocolat, pain beurré, trois sortes de biscuits, confitures, pruneaux cuits, le tout à volonté. Depuis huit jours que nous sommes partis, nous n'avons jamais mangé la même chose. Les menus imprimés sur du carton sont trop lourds, sans quoi je t'en enverrais un.

Chaque soir depuis Vigo, les pendules sont retardées d'une heure. Nous avons actuellement quatre heures de retard sur vous. Nous vivons donc des journées de 25 heures. Elles passent vite quand même depuis que la mer est calme et que l'on peut monter sur le pont.

Nous traverserons ce soir le Tropique du Cancer.

Nous avons dans le salon une grande carte murale sur laquelle un officier vient marquer chaque jour la position du navire, la distance parcourue et la vitesse.

Un matelot m'a dit : A la Guayra, déclarez tout ce que vous avez ; la douane vénézuélienne est la plus tatillonne du monde après celle des Etats-Unis.

Vendredi. — La chaleur est atroce, je suis torse nu comme tout l'équipage et je transpire à grosses gouttes. Le papier lui-même colle à la table et j'ai du mal à écrire ; il ne faisait pas plus chaud dans « Le Salaire de la peur ». Je vais maigrir.

Les Espagnols, infatigables, jouent de la guitare, chantent le flamenco, dansent, crient, on dirait qu'ils sont mécaniques car ils nous amusent jour et nuit.

Je prends des bains de soleil. Quand je pense qu'au départ de Rouen j'avais froid. Comme elle est loin ma Normandie, près de 7.000 kilomètres parcourus en une semaine. Je n'ai même pas le courage de mettre une veste pour aller au cinéma. Toi qui sais à quel point, j'aime le cinéma, rends-toi compte !!!

Samedi. — Après six jours passés entre ciel et eau, voici San Juan de Porto-Rico. La ville est une merveille, ultra-moderne, américanisée à fond, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un immense quartier de taudis. Le quartier résidentiel, situé sur les plages, est absolument splendide. Le centre de la ville est très animé, la circulation y est très dense, intense à l'extrême. On roule en ville beaucoup plus vite qu'en France, mais les automobilistes sont plus prudents. Le stationnement est impossible. La vie y est très chère. Les receveurs d'autobus sont remplacés par des machines automatiques, les « demoiselles » des P. T. T. aussi ; on glisse la monnaie dans un appareil et on reçoit les timbres sous cellophane. Le bureau de poste est tapissé de photos de gangsters recherchés par le F. B. I. ; le cirage, ainsi que les cartes postales se vendent dans les pharmacies.

Dimanche. — Ce voyage est devenu une croisière d'agrément. Me voici pour la journée à la Guadeloupe. Ce n'est pas très brillant ; à côté de la ville européenne, moderne et riante, j'ai visité un quartier indigène, un Bidonville couvant plusieurs kilomètres carrés, où les nègres vivent entassés dans une saleté qu'il est impossible d'imaginer, il faut voir ça pour le croire. Les indigènes sont pourtant charmants, serviables et paraissent intelligents.

Ce soir, pour la première fois, j'ai pu me baigner sur une plage de sable, à cinq kilomètres de Pointe-à-Pitre, c'est fou ce que ça a pu me sembler bon. L'autobus qui fait la navette est une curiosité, il date sûrement du siècle dernier, mais cela ne l'empêche pas de rouler à 80 kilomètres à l'heure sur une route en lacets et toute défoncée ; il prend les virages sur deux roues et chacun s'agrippe où il peut. Il s'arrête partout prendre des passants, tous les piétons qui vont dans le même sens, sans même leur demander leur avis. On s'entasse les uns sur les autres, salade de blancs, noirs et métis ; bien entendu, seuls les blancs paient, les indigènes sont pris en surcharge.

C'est ainsi qu'au retour de la plage, nous étions dix du bateau, payant place entière, et il y avait vingt indigènes en surplus voyageant gratis, où si l'on préfère à nos frais. Trente personnes dans une voiture prévue pour vingt, en France, cela provoquera des drames, mais ici, le soleil maintient tout le monde, blancs et noirs, de bonne humeur. D'ailleurs, ici, blancs et noirs font bon ménage ; d'une race à l'autre on se serre la main, on se tape dans le dos, on se baigne ensemble, aucune différence n'existe entre les couleurs. Les douaniers sont indigènes, de nombreux policiers aussi, il n'y a que les C. R. S., en chemise bleue, short bleu-marine, chaussettes blanches, qui eux, sont tous blancs.

Lundi. — Arrivé à six heures, je des-

(Suite page 6)

CHRONIQUE

FRANCE

ON DEMANDÉ jeune commis-veneur pour alimentation générale. Paris Banlieue Nord — de préférence majorquin. S'adresser au Journal.

A VENDRE HOTEL meilleur empl. de Palma, Centre des Affaires et Commerce, 30 chambres, install. moderne, état neuf. — Diaz, Agente de Propiedad Inmobiliaria San Miguel, 121, Palma de Mallorca.

PARIS

Nous apprenons avec plaisir la naissance, le 10 mai, d'un fils prénommé Paul-Henri au foyer de nos bons amis M. et Mme Perello Santandreu demeurant à La Varselle. Nous profitons de cet heureux événement pour exprimer tous nos compliments aux parents et de nombreux vœux de bonheur et de santé au bébé, sans oublier également sa petite sœur Françoise.

Nous avons appris le départ pour S'Arraco de notre ami M. Antonio Juan. Nous lui souhaitons un agréable séjour au pays natal.

ARMENTIERES

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Margarita Canals qui rentre après un séjour à Soller.

BAYEUX

Nous apprenons le retour parmi nous de M. José Timoner-Colom et de Mme Catalina Colom Magraner qui viennent de passer quelque temps à Soller.

BORDEAUX

Ha salido para S'Arraco a pasar unos días de reposo y visitar a su familia Doña Francisca Porcel, esposa de nuestro buen amigo el comerciante D. Francisco Gamundi. Grata estancia le deseamos.

De Douai, donde presta sus servicios en correos, ha llegado la simpática Señorita Francisc Gamundi, en compañía de M. Madeleine Dussart ; después de haber pasado unos días en Burdeos y visitar la región salieron parra S'Arraco a pasar unos días de vacaciones y visitar la isla de Mallorca. Grata estancia les deseamos.

Después de haber pasado unos meses en Mallorca en compañía de su familia ha llegado de Muro, Mme Server.

BOURGES

Nous apprenons avec peine le décès de Mme Maria Oliver Pastor Vve de Juan Colom, survenu à Bourges le 8 mai à l'âge de 68 ans. Nous présentons à ses enfants et petits-enfants nos bien vives et bien sincères condoléances.

BREST

Ha llegado de S'Arraco nuestro amigo, el comerciante Antonio Bauza, que viene de pasar una temporada con su familia.

LAON

Ha llegado de Andraitx D. Sebastian Covas, padre de nuestro buen amigo Don Mateo Covas, comerciante. Grata estancia le deseamos entre nosotros.

LE HAVRE

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Sébastien Alcover, de retour parmi nous après un séjour à Soller.

LORIENT

Nous souhaitons la bienvenue et un agréable séjour à M. Jean Colom, de Soller, qui est venu passer quelques jours chez son beau-frère et sa sœur, M. et Mme Jacques Caimari, avant de repartir par Nantes et Lyon.

Profitant des fêtes ensoleillées de la Pentecôte, nos charmantes « Cadettes » Mlles Anita Salva, Madeleine Oliver, Madeleine et Antoinette Caimari sont venues visiter Chartres, Versailles et Paris, par le car, voyage organisé par l'Amicale de leur ancienne école, l'Institution Jeanne d'Arc. Limitées par le temps elles s'excusent près du Secrétaire général de n'avoir pu lui rendre visite durant ce trop court séjour. Elles gardent de leur voyage un bon souvenir et espèrent bien qu'un jour ou l'autre elles reviendront à Paris.

C'est avec un grand plaisir que nous apprenons le complet rétablissement de Mme Antoinette Salva-Pujol, mère de notre sympathique et dévouée correspondante, qui s'était malencontreusement fracturé la cheville en tombant sur le verglas en février dernier.

LOURDES

Nos enteramos que nuestro amigo el comerciante D. José Castell, natural d'Andraitx, ha tomado posesión un Hotel-Restaurant, llamado « Pension Santo-Cristo », 16, rue du Fort. Mucha suerte y prosperidad le deseamos.

MONTEREAU

Nous souhaitons la bienvenue à notre ami M. Laurent Mascaro, de retour parmi nous après un séjour à Majorque.

MARSEILLE

Comme chaque année, pour la saison estivale, notre ami Antoine Vauress a ouvert son charmant petit bar. Nous lui souhaitons beaucoup de travail et toutes satisfactions dans les affaires.

Nous apprenons que M. Jean Coll (dit Gallette) a du entrer à l'hôpital

par suite de maladie. Il est très connu de tout les Majorquins résidant à Marseille à qui il offre le souvenir des bons plats du pays avec les boudins, soubresade et autres produits très appréciés. Nous lui souhaitons une prompte amélioration et un complet rétablissement.

C'est avec plaisir que nous apprenons une amélioration sensible de l'état de santé de notre ami M. Abrines et nous avons hâte de le voir reprendre place dans son bar, rendez-vous de tous les Majorquins.

Le 19 mai a eu lieu la communion de la jeune Minime Ferragut, fille de nos amis M. et Mme Michel Ferragut. Nous vous complimenterons.

Nous apprenons le retour de S'Arraco de M. Mateo Ferragut accompagné de sa mère, Mme Madeleine Pujol (de se font demain) et de Mme Juana Maria Juan (cane Juane), mère de notre ami et correspondant à Marseille, M. Juan Ensenat, tous venus pour assister à la communion du jeune Gabriel, fils de nos amis M. Miguel Ferragut et Mme Maria Ensenat. Cette belle cérémonie qui se déroula le 7 juin fut l'occasion d'une très belle réunion de famille et nous sommes heureux d'y associer nos bien sincères compléments.

Tandis que nous étions heureux d'annoncer la sortie de clinique de notre ami M. Salva c'est maintenant son fils, M. Nicolas Salva, de Châteaurenard qui a du subir une intervention chirurgicale. Aux dernières nouvelles son état est satisfaisant et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

NANTES

C'est avec un grand plaisir que nous avons appris la naissance le 15 mai, d'une petite fille prénommée Suzanne, seconde fille de nos bons amis, M. et Mme Antoine Flexas. En cette heureuse circonstance, nous leur adressons tous nos compliments et tous nos meilleurs vœux de bonheur et de santé pour le bébé.

POITIERS

Precedente de Palma ha llegado Doña Isabel Alemany acompañada de su nieta la Señorita María Porcel, para pasar una temporada con su hijo, nuestro amigo el comerciante Don Pedro Salva.

También llegaron de S'Arraco nuestros amigos los comerciantes Sr. Juan Mir y su esposa.

REIMS

Nuestro amigo Don Guillermo Alemany en compañía de su esposa y su hijo se han marchado para Andraitx en donde pasaran una temporada con su familia. Bueñas vacaciones les deseamos.

ROUEN

Venant de Tarbes et se rendant à Reims via Paris, M. François Vich, Vice-Président des Cadets, ainsi que sa famille se sont arrêtés dans notre ville juste le temps de se restaurer et vidanger le moteur. Les nombreux amis de M. Vich regrettent sincèrement qu'il n'ait pas eu le temps de visiter la Foire, qui cette année, marque une date importante dans la renaissance de Rouen.

Nous remercions notre ami M. Lucien Deroy, de Compiègne, toujours aussi charmant, qui venu à Reuen régler quelques affaires personnelles, a bien voulu nous rendre visite.

Nous avons eu la joie de rencontrer Mm Sabater ex-comerciante rue Armand Carrel, venue de Palma, où elle jouit avec son mari d'un repos bien mérité, passer quelques jours parmi ses amis rouennais.

Nous adressons nos meilleurs vœux de santé et de bonne chance à notre jeune ami José Vich, appelé sous les drapeaux ; cependant que nos pensées émues vont vers ses parents plongés dans la solitude anxieuse.

Nous souhaitons à nos bons amis M. et Mme Mathieu Roca, venus de Saint-Malo passer leurs vacances à Reuen, un séjour agréable dans notre ville. Nous aurions toutefois préféré les rencontrer dans de moins pénibles circonstances.

C'est avec un très vif plaisir que nous avons serré la main de Mme Catalina Borras, venue de Soller pour passer quelques temps avec son fils et sa belle fille nos bons amis M. et Mme Joaquín Coll. Sinistrée de guerre au restaurant de la Calende, Madame Borras n'avait pas revu Rouen depuis 1939. Nous lui souhaitons beaucoup de joie dans sa famille et un séjour agréable dans notre ville.

Venant de Cavaillon, où elle demeure chez ses parents, nous avons rencontré Mme Françoise Juan, venue à Rouen régler quelques affaires personnelles.

Nous avons reçu la visite de notre bon ami Pierre Pujol, Chef de Chantier à Méridon, venu à Rouen voir des amis, avec qui nous avons eu le plaisir de bavarder longuement.

C'est avec joie que nous avons rencontré Mme Catalina Alemany, épouse de M. Marqués, du Havre, venue à Reuen rendre visite à sa sœur et aussi à quelques uns de ses amis rouennais.

Après plus de six semaines passées dans notre ville, nos bons amis M. et Mme Jacques Pujol sont repartis pour S'Arraco et San Telmo, leur résidence estivale. Comme nous aurions voulu être à leur place !

C'est avec peine et une profonde tristesse que nous avons appris le décès de notre amie

Mademoiselle MARIA ROCA

grossiste en bananes dans notre ville, à l'âge de 51 ans ; décès survenu à la suite d'une longue maladie suppérieure avec courage et, malgré les soins vigilants qui lui furent prodigieux et la sollicitude affectueuse dont elle était entourée.

Sinistrée de guerre, après toute une vie de labeur acharné, elle avait courageusement, avec l'aide des siens, entièrement reconstruit la maison de ses parents où elle vivait depuis 40 ans.

Aimable, d'un caractère noble, toujours souriante, elle aimait rendre service. Toujours prête à se dévouer, son amour du prochain était si grand qu'elle était toujours disposée à partager son bonheur avec n'importe qui. Aussi, était-elle très estimée de tous ceux qui l'approchaient, qu'ils soient voisins, amis ou, simplement clients.

A côté de la famille si durement éprouvée dans son affection ; de sa sœur surtout qui ne l'avait jamais quittée, non seulement les « Cadets de Majorque » ressentent un profond chagrin car ils perdent en elle une propagandiste ardente, tellement était grand au fond de son cœur, l'amour qu'elle portait à Majorque qu'elle plaignait toujours au dessus de tout ; mais on peut dire aussi que tous les pauvres de la région rouennaise sentent en deuil. Non seulement elle donnait toujours largement chaque fois qu'une détresse humaine lui était signalée, mais elle se rendait souvent et toujours discrètement à travers les hôpitaux de la ville apporter le réconfort moral à ceux qui n'ont plus rien sur terre et qui ont besoin de sentir une autre âme qui vibre à côté d'eux, qui comprend leur détresse, qui leur permette de penser qu'ils ne sont pas tellement seuls devant leur destin. Notre chère Maria était cela — le fait est si rare par les temps actuels que nous avons cru bon de le signaler.

Aussi en plus d'une centaine de lettres de sympathie reçues par la famille, il y avait foule au service religieux célébré à l'Eglise Saint-Patrice où, M. le Curé faisait ses adieux à sa paroissienne qui fut un exemple vivant de charité chrétienne, le fit en termes si émus, si poignants, qu'il fit pleurer toute l'assistance.

Et c'est archi-couverte de fleurs, que notre amie Maria — la pauvre Maria — fut accompagnée à sa dernière demeure.

Parmi la nombreuse assistance, nous avons remarqué Mme Barthélémy Pons, Mme Marguerite Palmer, Mme Pauline Flèches, Mme Jean Juaneda, Mme Jean Montolin, MM. Rafael Pons, Dominique Juaneda, François Ripoll, Gabriel Simo, Jean Pons, Martin Obrador, M. et Mme Barthélémy Socias, M. et Mme Jean Bauza, M. et Mme Jacques Pujol.

Au nom des Cadets de Majorque, notre Vice-Président, M. Gabriel Simo, se chargea de l'envoi d'un magnifique coussin de fleurs et présenta à la famille Roca nos bien sincères regrets et l'expression de nos condoléances attristées.

SAINT-GAUDENS

Ha llegado nuestro amigo el comerciante Don Juan Bauza que viene de pasar algunos días en S'Arraco.

TARBES

La Señora Doña Antonia Pastor, esposa de nuestro amigo el comerciante Pierre Palot, está de regreso de su viaje a Soller.

Madame Pons, esposa de nuestro amigo el comerciante Don Miguel, ha salido para pasar una temporada al lado de su familia en Ciudadela. Buen viaje le deseamos.

VITRY-LE-FRANCOIS

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de nos amis M. et Mme Gagnepain-Frontera accompagnés de leurs parents, M. et Mme Gagnepain ainsi que de Mmes Frontera de Mülhouse, de passage dans notre ville. Cette petite réunion se déroula dans une atmosphère bien mallorquino mais fut hélas trop courte.

CHRONIQUE DE MAJORQUE

PALMA

FORN DE PLASSA Ensayadas - Patisserie
Sindicato 1, Tel. 1943

ANDRAITX

■ El segundo premio de la lotería nacional ha caído en nuestro pueblo. Un millón ochocientos pesetas han sido repartido en pequeñas participaciones.

■ Ante la escasez de agua, el Alcalde ha tomado medidas para asegurar el abastecimiento de la población. A este fin, se está dotando de bombas nuevas los pozos. A demás se ha abierto al servicio público el pozo de « Ca'n Comas ».

■ Accidente motorista. —Día 25 alrededor de las dos y cuarto de la madrugada, el joven de 18 años Jaime Perel Alemany que desde hacia poco trabajaba como cocinero en una residencia del Gérpus Mari, después de terminado su trabajo seguramente para hacer una corta carrera, cogió una moto propiedad del dueño de la pensión.

Se lanzó a fuerte velocidad y en una cerrada curva que hay en el lugar conocido por el « Malpas » no pudo detener la máquina, saliendo despedido y cayendo encima de unas rocas que hay al borde de la carretera. Inmediatamente fué recogido y llevado a la Casa de Socorro donde se le practicó una cura de urgencia. Seguidamente fué trasladado en una ambulancia al Hospital Provincial donde fué operado por el doctor Portas.

Desgraciadamente cuantos esfuerzos se hicieron para salvarte la vida resultaron inútiles y el desgraciado joven falleció algunas horas después de ingresar en el benéfico establecimiento, a consecuencia de las graves heridas recibidas.

Avisados sus padres y demás familiares residentes en esta villa se trasladaron a la capital y a las cinco de la tarde se verificó el entierro en el cementerio de Palma.

El accidente ha causado en nuestro pueblo dolorosísima impresión por contar tanto el finado como sus familiares con muchas amistades y simpatías.

En paz descansé el infeliz Jaime Perel Alemany, que dejó este mundo en plena juventud y reciban sus atribulados padres hermanos y demás familiares nuestro muy sentido pésame.

BINISALEM

■ Ha mediados de mes estuvo en trance de morir, debido a una inflamación en la laringe nuestro amado Curia Regente Rd. D. Juan Quetglas Fluxa Pbro., pero G. a Dios esta en vías de pronta mejoría.

■ El hogar de los esposos D. Mateo Pons Vicens y Doña Antonia Llado Vich se ha visto alegrado con el nacimiento de una niña que se llamará Juana María.

■ También han visto alegrado su hogar Don Juan Nadal Vidal y Doña Coloma Pol Alorda con el nacimiento de una hermosa niña que se llamará María Antonia.

■ Los esposos Don Joaquín Ríos Salmerón y Doña Isabel Gelabert Pons han visto alegrado su hogar con el nacimiento de su primogenito al que se le impuso el nombre de José María.

■ El día 17 pasado contrajeron matrimonio Don Juan Salettes Martí con la Señorita Antonia Malondra Nadal.

■ El día 8 se unieron con el lazo matrimonial Don Antonio Ferrer Torrens con Doña Jerónima Gomila Moranta.

■ El pasado 19 en la Capilla del Palacio de la Almudaina de la Capital, se unieron con el sacramento del matrimonio D. Juan Vidal Salva con la Señorita Antonia Ferrer Homar, hija del fabricante de calzado, residente en Binisalem, Don Pedro Simonet y Doña Juana Homar.

■ El pasado día 19 falleció a la edad de 77 años Doña Margarita Llabrés Pericas. A su esposo, hijos y demás familiares nuestro mas sentido pésame.

■ En la gran Diada Hipica que se celebró en Palma el domingo día 20 el ganador de la 7a Carrera fué el caballo « Zibilo » cuyo propietario en nuestro paisano Don Lorenzo Jaume del Casino Bar.

■ El corredor ciclista local Pedro J. Gomila gano la 2a etapa de la carrera « Industria y Comercio » de Lluchmayor y en la clasificación general final se clasificó el 5º.

■ El domingo 27 en la capilla de las H.H. de la Caridad recibió por vez primera a Jesús Sacramentado la en-

cantadera niña Ma. Antonia Gomila Villalonga, hija del Fabricante de Calzado Don Juan Gomila y Doña María Villalonga.

Celebró la misa e hizo la plática el Rdo. D. Juan Capo Villalonga, P. del Instituto de Palma.

El Coro de las antiguas alumnas cantó escogidos motetes durante la misa.

■ Por Don Andrés Villalenga y Doña Catalina Pascual y para su hijo Nicolás fué pedido a Doña Antonia Sastre viuda de Nicolau, del vecino pueblo de Biniali, la mano de su encantadora hija Barbara.

La Boda D. M. se celebrará el próximo julio.

■ El pasado jueves 10 de mayo terminó la Fase de Permanencia en III División con el partido Soledad-Binisalem, venciendo los primeros por 5 a 2.

En la clasificación final el C. D. Binisalem se clasificó en el 7º lugar con 20 puntos.

■ El último domingo de Mayo, tuvo lugar la tradicional feria de mayo, la cual se vio animadísima.

Por la mañana hubo en la « voladora » carreras ciclistas en la que tomó parte el corredor local Gomila que en la última carrera de las 80 vueltas se clasificó el 4º y ganó casi la totalidad de las primas en los sprints.

Por la tarde hubo dos interesantes partidos de fútbol entre el Pajerias Reunidas. J. Binisalem venciendo los últimos por 5 a 1 y el Binisalem-Murense venciendo los primeros por 8 a 1. Se disputaba un trofeo cedido por la Comercial Liconservera.

Binisalem, 28 de Mayo de 1955.

RUBINIS.

CALA RATJADA

■ Van llegando continuamente nuevos contingentes de turistas, que se acomodan en los hoteles y chalets. Va tomando nuevamente la localidad el aspecto cosmopolita ante la gran cantidad de extranjeros, que se ven por doquier, con sus vistosas indumentarias y con la diversidad de lenguas. Ansiosos de sol son en gran número los que se bañan en las cristalinas aguas de la playa de la Gulla y aprovechan los rayos de Febo para borrar la blancura de sus carnes. Afanosamente la localidad se prepara para la temporada que se avecina, que promete ser magnífica.

■ Hemos tenido ocasión de contemplar un curioso ejemplar de tortuga « Carey », capturada por el patrón de pesca Don Bartolomé Afzina Amerós, a unas diez millas de la costa, al regresar de sus faenas pesqueras de la langosta. Se trata de una tortuga diminuta que arrojó un peso de 900 gramos, en cuyo espaldar y longitudinalmente tenía cinco puntas, especie de uñas, además de tener las características placas de mayor tamaño que el normal. En el peto y también longitudinalmente aparecía una hendidura parecida a un canal, teniendo a ambos lados de ella cinco protuberancias. La piel del cuello muy áspera y granulosa. El indicado ejemplar llamó la atención de nuestra gente de mar por lo raro, ya que de estas características no suelen capturarse a menudo.

LLUCHMAYOR

■ La comisión organizadora del Club Ciclista Lluchmayor presenta con su máximo de entusiasmo e interés su Primera Carrera Industria y Comercio, importante prueba que constará de dos etapas y estará reservada a corredores de cuarta categoría y aficionados con licencia. Se están ultimando todos los detalles para que constituya esta carrera un acontecimiento sin precedentes en ciudad tan deportiva como es Lluchmayor.

Las quince mil pesetas que había señaladas para los premios van aumentando por las numerosas primas que han sido cedidas unas por la « Peña Vicens », de Campos y Club Ciclista Manacorense y otras cinco primas sorpresa, que bajo sobre cerrado han sido depositadas en el local social del Club Ciclista Lluchmayor.

En la relación de corredores inscritos figuran entre otros los corredores Oliver Bibiloni, Pallicer, Pradera, Maura, etc. siendo así mismo esperada la inscripción de un buen número de corredores catalanes que se desplazarán expresamente.

En Lluchmayor reina verdadera animación por esta carrera, que a no dudarlo, acapará la atención de todos los amantes isleños de este noble deporte, duro y arraigo deporte del pedal.

■ Con diversos actos, religiosos, civiles y deportivos, se celebra la fiesta del santo patron de la Hermandad de Labradores y Ganaderos.

■ Al marchar con destino solicitado a Valladolid el Capitán de la Guardia Civil del Puesto de Lluchmayor Don Eusebio Delgado Alonso, ha sido designado para regir la Compañía Don José Barriopedro Dueñas, procedente de Alicante. Sea bienvenido.

■ Se encuentra totalmente restablecido Don Antonio Montserrat Clar, cajero del Crédito Balear. Lo cual celebramos.

MANACOR

■ Durante este mes de mayo, en el Colegio « Ramon Llull » se ha desarrollado un ciclo de conferencias de Extensión Cultural. Ocuparon el estrado sucesivamente, Don Juan Riera Riera, Redactor Jefe de Arriba, el cual trató el tema siguiente « Los sistemas económicos que han guiado al hombre ».

■ La conferencia de día 15, llevaba por título « Países de reciente industrialización bajo la influencia de europeos y americanos ». Dicho tema fué tratado por Don Jaime Alberti Picornell, licenciado en filosofía y letras.

■ Ha tenido lugar la exposición de fiestas organizado por la Delegación local de la Sección Feminina. A pesar de las heladas de este pasado invierno la exposición fué un éxito.

■ Dicen que en el puerto van a veranear muy pocas manacorense este año. Se presenta también el negocio de los alquileres que son muchos los que sabrán abstenerse.

■ Han empezado las fiestas con el buen tiempo. Dianas, cohetes, agrupaciones folklóricas, ir y venir sin saber donde hallar reposo y, al final, traca.

■ El pasado día 20 el « Tercero Palau » estrenó en su Concierto de noche una nueva obra musical y letra original del maestro Lorenzo Morey, la « Mataixa del Palau » que alcanzó un resounding éxito.

■ Por fin va a lograr la atención del Municipio la Bassa : arreglo del alumbrado y sombrilla para proteger al guardia.

■ El día 12 de mayo, estando arreglando una avería en la tubería de un pozo de unos 22 metros de profundidad, tuvo la desgracia de caerse en él desde una altura de 11 metros, el obrero Don Angel García Buedo, con tan buena fortuna que no sufrió más que alguna rozadura sin importancia.

■ Centraron matrimonio canonico en la Parroquia de Nuestra Señora de los Dolores, el día 19 de mayo Don Gabriel Riera Bauzá y la Señorita Francisca Mascaro Mesquida.

■ El hogar de los esposos Don Pedro Nadal Nadal y Doña Juana Amer Riera, se vio aumentado, el pasado miércoles, de un robusto niño.

■ El día 17 de mayo, los esposos Don Antonio Lliteras, propietario de « Cristalería Isleña » de nuestra ciudad, y Doña Francisca Vidal, tuvieron la dicha de ver alegado su hogar con el felic nacimiento de un hermoso niño.

■ El pasado domingo estuvieron en nuestra villa tres ilustres damas de California acompañadas por la distinguida Señora Mrs. Dina Moore Bowden, Presidenta de la Sociedad « Amigos de Mallorca » trabajadora incansable en los estudios del Padre Serra y Socia de Honor de la Sociedad del Padre, las cuales después de visitar Monuments, Casa natal y Centro de estudios de Apóstol de California, fueron recibidas por el Presidente Señor Buzzi y Junta Directiva de « Amigos de Fray Juniper Serra ». Despues de un breve rato de cambio de impresiones manifestaron el gran deseo de hacerse socias de dicha sociedad ya que era hacer honor a aquél que tanta y tanta gloria dio a España y América.

MURO

■ Por el intenso movimiento que se registra, resulta obligado en esta crónica hablar de la marcha o desarrollo de la campaña de exportación de patatas tempranas a Inglaterra.

Durante los tres primeros días de exportación el precio del tubérculo fué de 440 pesetas los 100 kg. y los jornales del obrero oscilaron entre 50 y 175 pts.; en estos momentos el precio de la patata es de 200 pts. los 100 kg. los jornales llegan a 200 pts.

Este año la exportación ha brillado por la gran concurrencia de firmas exportadoras.

■ El pasado día 14 por la tarde llegó a Muro el Excmo. Sr. Gobernador civil de Baleares Don Plácido Álvarez Buylla acompañado del Presidente de la Excm. Diputación Provincial Don Mateo Llobet. A la llegada fué recibido por nuestro alcalde Don Gabriel Gamundi, quien poco después les informó que dicha visita estaba relacionada con el desarrollo de la campaña de la exportación antedicha.

■ Ha sido nombrado Caballero Cadete después de aprobar el ingreso en la Academia Militar de Tierra, el joven Don José Marimón; le saludamos con nuestra más cordial enhorabuena.

■ El pasado día 19 se unieron en el santo matrimonio nuestro buen amigo Don Guillermo Bennasar y Doña Margarita Font; la novela pajera se

encuentra disfrutando de su luna de miel.

■ Nos llega la noticia que en una finca del predio « Alcantil » un señor, paisano nuestro, efectuando excavaciones en aquellas tierras encontró una especie de metal parecido al oro, pero que al parecer del excavador no lo es. La operación de efectua con el mayor secreto, más adelante desaparecerá el secreto y sabremos qué clase de oro es.

■ Con gran consternación el pueblo de Muro se ha visto invadido por el triste y lamentable suceso acaecido el día 23 de mayo corriente cuyo relato es el siguiente :

Después de haber desaparecido de su domicilio particular, hacia las 5 de la madrugada previa despedida algo sospechosa con su esposa, el vecino Don Baltasar Parelló Sastre, y viendo sus familiares que al medio dia no regresaba, empezo la búsqueda en todo el término municipal, hasta la madrugada siguiente hacia las 20 lo encontraron muerto en un estanque calcificado que hacia bastantes horas se había echado en él. El finado tenía al parecer trastornadas sus facultades mentales.

■ Con intensidad han empezado los trabajos para la ampliación del campo de Fútbol, del C. D. Murense para que la venidera temporada nuestro equipo siga jugando en III División.

PETRA

■ Estos días los campesinos han preparado aquellos campos que hasta ahora habían permanecido libres de cosecha alguna, en los cuales han sido depositadas las semillas de los sabrosos y dulces melones de Petra conocidos por Mallorca entera.

■ Con intensidad han empezado los trabajos para la ampliación del campo de Fútbol, del C. D. Murense para que la venidera temporada nuestro equipo siga jugando en III División.

PUEBLA

■ Al llegar a la primera quincena de mayo es tema obligado reflejar la marcha o desarrollo de la campaña de exportación de la patata temprana a Inglaterra.

■ Este año se ha caracterizado por el aumento de firmas exportadoras. Han acudido a nuestro mercado las casas comerciales denominadas : Improver, Agrupa, Agrupat, Protectora Agrícola Poblense, C. A. P., Matutano, Feguer, F. E. S. A., Ripoll, A. E. P., y Ortega S. A.

■ El arranque y exportación empezó el día 7 con 209 Tm. Siguieron los días 8 y 9 con 1.134 Tm. El precio del tubérculo durante estos 3 primeros días fué 440 pts los cien quilos. Los jornales se pagaron entre las 50 y las 175 pts.

■ Prosiguió la exportación los días 12 y 13 con un total de 1.097 Tm. que se cotizaron a 300 pts, los cien quilos.

■ Para las labores de recolección de la patata acuden muchos obreros de los pueblos limítrofes. De las 6 a las 8 de la mañana la plaza se halla repleta de jornaleros y patronos que realizan la contratación de jornales.

■ Organizado por la Sección femenina de F. E. T. y de las J. O. N. S. viene celebrándose, desde el día 30 de abril, un cursillo de formación en el cual se desarrollan diversas lecciones de Hogar, Puericultura, Historia de España, etc. etc. Al curso asisten unas 64 alumnas que se muestran muy satisfechas de las enseñanzas que reciben. Prueba de ello está en el proyecto que existe de reanudar dichos cursos el próximo otoño.

■ La Hermandad Local de Labradores celebró el pasado domingo día 13 de mayo, la festividad de San Isidro, con un Oficio solemne. Ocupó la sagrada Catedral el MI. Sr. D. Bartolomé Torres Gost Pbro. Seguidamente en el local social se sirvió una copa de vino español.

■ Día 14, visitaron La Puebla, el Gobernador Civil Excmo. Sr. Don Plácido Álvarez Buylla y el Presidente de la Diputación provincial Excmo. Sr. Don Mateo Llobet Balaguer.

Fueron cumplimentados por las autoridades locales, Jefe de F. E. T. y de las J. O. N. S. Delegado Sindical, Jefe del Veterinario Don Gabriel Mora Vaquer.

■ Gran brillantez revistieron los actos celebrados por la Colonia porreña en honor de su patrona la Virgen de Montesión.

SAN JUAN

■ En la suelta desde Alicante celebrada el pasado lunes, valedera para el Campeonato Nacional, se proclamó campeón, en lo que a Mallorca se refiere, el palomo de Don Martín Jaume Gomila, de San Juan. De 175 palomas que se soltaron, solamente éste llegó a la isla el mismo día.

Nuestra más cordial enhorabuena, y deseamos a este entusiasta de la columba filia mucha suerte en las próximas sueltas.

COMPTOIR DE CHANGE ET NUMISMATIQUE

Tél. Gut : 19.55
39, rue Vivienne, — PARIS, 2^e
Toutes monnaies OR et ARGENT
Devises Etrangères

MON RESTAURANT

■ A la edad de 69 años y después de recibir los Santos Sacramentos y la Bendición Apostólica, ha fallecido Da. María Fiol Galmés. E. P. D.

■ Días pasados en la Iglesia parroquial de Santa Eulalia de Palma se unieron en el lazo del santo matrimonio, los jóvenes de esta localidad, Don Juan Bauzá Barceló y la simpática señorita Antonia Barceló Ferriol.

La novel pareja, a quienes deseamos una eterna luna de miel, y prosperidades en el nuevo estadio, salió en avión para la península.

SANTANYI

■ *Cerradura original.* — El Guardia Civil santanyinense Don Miguel Mir Antich, con residencia en Haro (Logroño) acaba de inventar una cerradura muy original, que ha patentado. Los distintos elementos de que consta la misma, permiten una seguridad absoluta por su invulnerabilidad y puede decirse que forman dos cerraduras en una, con sistemas completamente distintos y originales, habiendo despertado gran atención entre la industria cerrajera.

■ *Viajeros.* — Procedentes de Vauzelles (Francia), pasaron unas semanas en nuestra villa, Don Pedro Aguiló y Don Juan Carlos Boulanger, los cuales mostraron su generosidad, al entregar importantes donativos, destinados a la restauración del Organo Parroquial.

De regreso a Francia, les acompañó en su viaje hasta Perpiñan, el paciente de Don Pedro, Don Juan Piña Aguiló, Oficial 2º, del Ayuntamiento.

■ *Musicales.* — Acabamos de recibir noticias de nuestro buen amigo y paisano Toni Covas, que formando parte de la Orquesta española «Los Javaloyas», triunfa en el extranjero. Ultimamente dicha orquesta, actuó en Lausanne y Ginebra, y actualmente lo hace en Persia.

■ *Restauracion del organo.* — Se ha recibido el proyecto correspondiente a la próxima restauración del Organo Parroquial, ascendiendo el presupuesto a ciento veintitrés mil pesetas.

■ *Teatro.* — Con gran brillantez, se celebró en el Teatro Principal y a cargo de ex-alumnas de las Religiosas Franciscanas, interesantes funciones de teatro, que viéronse muy concurridas, poniéndose en escena la obra, «Amor y sacrificio» y el sainete «Ses cosas de na Juana María». Completando el programa, diversos números musicales escenificados, siendo los más destacados «El Mercado Persa» y «Las Lagarteranas».

■ *Turismo.* — Empieza a desfilar turismo por nuestras esbeltas Calas, habiendo anotado de entre el mismo, el paso de varias personalidades, como son el poeta Blas de Otero, el pintor Pedro Camps y el músico Federico Mompou. Todos ellos, de renombre nacional.

■ *Asfalto de Carreteras.* — Nos han asegurado que inminente mente van a ser asfaltadas las carreteras turísticas de Santanyi a Cala Figuera y de Calonge a Cala d'Or, habiendo sido aprobadas ya dichas mejoras por la Excelentísima Diputación Provincial.

■ *Instalacion de telefonos.* — También se habla de que sea instalado en breve el teléfono en Cala d'Or y Llombars. Por lo menos así nos lo dijo el Sr. Alcalde.

■ *Futbol.* — Acabó la Fase de Permanencia en III División, habiendo alcanzado nuestro equipo, el 6º puesto, entre doce participantes, habiendo sido los últimos resultados logrados por el mismo, los siguientes: 1-1 en Porreras, Victoria 2-1 sobre el Binisalem en Santanyi, empate en el mismo campo, (1-1) con el Manacor. Y finalmente perdió 3-1 en La Puebla.

Visto el puesto alcanzado, el C. D. Santanyi, continuará en la próxima temporada, en III División.

P. POMAR.

SANTA MARIA

■ Hace unos días, el Arquitecto Don Antonio Roca, aceptó para la construcción de una Escuela Graduada de niños y unitaria de niñas, unos solares situados en el lugar denominado «C'an Andria». Con tal motivo, ya se ha solicitado y encargado el proyecto para dicha escuela y también para las correspondientes viviendas para los maestros.

■ El pasado domingo día 29 de Abril tuvo lugar como todos los años en nuestra villa la primera feria que se celebra en Mallorca, se habían instalado casetas y atracciones en la Plaza de España que fueron muy concurridas por todos.

■ El pasado domingo día 22 se celebró en el Convento de las H. H. de la Caridad, una tarde recreativa en obsequio a los familiares de los alumnos, los cuales como premio a su buena actuación, fueron muy aplaudidos.

Por parte de la numerosa concurrencia se hicieron muchas aportaciones y donativos para la obra educativa que se ha llevado a cabo en dicho Convento.

■ A la edad de 79 años ha fallecido Don Miguel Mayol Reus. E. P. D.

S'ARRACO

■ Damos a continuación una carta recibida de nuestro buen amigo Pedro Alemany (Brillo) establecido en San Cristobal (Venezuela).

«Distinguido amigo,

«En contestación a su grata carta, tengo el gusto de manifestarle que mi deseo era y es que las mil pesetas que mandé a S'Arraco, haga ya bastante tiempo, Pro-Medico, sean para el médico Don Guillermo Colomar por sus innumerables desvelos para los enfermos de S'Arraco que tantos

años a venido tratando con verdadera cariño.»

No podemos menos que dar las gracias y enhorabuena por tan simpático como muy noble gesto al Sr. Don Pedro, que aunque lejos vive con el recuerdo de su querido terruño.

■ *Un amigo del pueblo falleció.* — Día 18 de marzo falleció Don Juan Borras (C'an Borras). Un amante enamorado del pueblo que decía: aquí naci y aquí quiero morir. Nunca salió del pueblo para trabajar. Su oficio: Bancalero. Trabajaba haciendo prodigios con las piedras; en su trabajo solo usaba de un martillo con una parte plana y la otra pontiaguda. No sabía nada de geometría ni trigonometría rectilínea, ni de senos, ni coseños, ni contangentes. No uso nunca niveles de aire para poner las superficies planas, ni plomadas para saber si una cosa era vertical a la superficie de la tierra. El instinto de esas líneas y planos los realizaba con su fina y afilada vista y con su grande y esplendido cerebro. Edificaba casas sin auxilio de maestro de obras. Tanto el como, dos hermanos que viven fuera del pueblo han hecho trabajos que han sido la admiración de ingenieros y constructores de bancales.

Ahora solo queda su hijo Antonio, único en el pueblo que imita el trabajo y labor de su padre.

Concerniente la agricultura, en los terrenos montañosos con los picos despregaba y nivelaba las parcelas como alisa las paredes; de los esteriles los convertía en terrenos fertiles, sembrando arboles frutales, almendros, Buena demostración esta en la Cuesta des Molins.

Don Juan ha dejado en el pueblo un hueco difícil de llenar. Unos cuantos como el habrían aumentado la riqueza agrícola del pueblo; ahora solo nos queda el triste recuerdo de él, de elevarle una plegaria, desamar unas lágrimas para que se unan con las de sus familiares y amigos que le admiraron.

S.

■ San Telmo ya que tiene algo que admirar, por ello queremos felicitar el Propietario del «Hotel Dragonera» por su acertada y perfecta instalación de cierre alterno en su confortable hotel.

En la visita efectuada en el «Hotel Dragonera» su propietario Don Jaime Juan «Verde» tuvo la amabilidad de enseñarnos la instalación de un magnífico «Diesel», con el que suministra una esplendida y clara luz eléctrica a todas las dependencias de su agradable hotel, con ello San Telmo toma un mayor aspecto y grata hospitalidad.

Además de su perfecta y sabrosa cocina y simpatía de sus dueños termina su agradable estancia en el «Hotel Dragonera» su magnífica luz eléctrica. Reciben sus propietarios nuestro más agradable y sincera enhorabuena.

■ Hemos recibido la grata noticia de la ciudad de Damasco, capital de Siria, que el hogar de los esposos Don Alhusayn Abdul Mohsen Ayanti, Capitán de la «Armada Siria» y de Doña Francisca Alemany Palmer, de «Mestre March» se ha visto alegrado con el nacimiento de una hermosa niña que ha recibido el nombre de Yadira Abdul Alemany Palmer. Tanto la madre como la recién nacida se encuentran en perfecta salud.

Recibian los papás y demás familiares nuestra más cordial enhorabuena.

■ Para el joven Don Pedro Palmer (Mercone) ha sido pedido la mano de la simpática Señorita Apolonia Homar Pizzi, vecina de Palma. La boda se celebrará en breve.

■ Es verdaderamente triste el mal estado en que se encuentran nuestras cosechas y la sequedad de los campos, las pasadas nevadas y la gran sequía que viene mortificando todos los terrenos lo han maofrado todo completamente, pudiendo declararse nulas todas las cosechas de este año.

■ El día 10 de Junio, festividad de la Ascension del Señor, se celebró en gran solemnidad y brillantez, en nuestra Parroquia el solemne acto de la Primera Comunión de manos del Rdo. Sr. Economio Don José Cuart. Recibieron por primera vez a Jesus Sagratamente los niños Guillermo Vich Fleitas (Viguet), Catalina Alemany Pujol (Dedella) y Juana Castell (Fito).

Después de la ceremonia religiosa los invitados fueron obsequiados con un expléndido «Luch». Recibian los papas y familiares nuestra más sincera enhorabuena.

■ El día 29 del pasado mes falleció a la edad de 79 años, Don Juan Bover (Garriga). El día siguiente fué conducido el cadáver a su última morada con gran manifestación de duelo, fueron concurridos los funerales celebrados en la Parroquia. Reciba su desconsolada esposa Doña Antonia Porta (Pujol), hija Doña Margarita y demás familia nuestro más sentido pésame.

■ *Llegadas.* — De Agen llegó Don Gabriel Vich (Viguet) acompañado de su esposa Doña Francisca Porcel y su hija Antoniette; de Saint-Quentin, Don Antonio Vives, con su esposa Doña Magdalena Alemany; de Brest, Doña Antonia Bauzá (Carbone) con su esposa y demás familia; de Saint-Gaudens, Don Juan Bauzá (Carbone) de Francia, Don Antonio Simo (Jumoya); de Anger, Doña Francisca Alemany (de C'an Demai) acompañado de sus nietos Mimi y Paquita; de Pornich, Doña Antonia Enseñat (Pereta) con su hija Mary; de Paris, Don Antonio Juan (Prime).

Precedente de Nantes, llegó para pasar una temporada con sus familiares Don Mateo Alemany (des Puig) correspondiente des «Cadets de Majorque», le acompaña su simpática esposa Doña

Anita Pujol (Rodella) y su bella hija Margarita, con ellos llegó su padre Don Antonio Alemany les deseamos una feliz estancia entre nosotros.

De Marsella llegó Don Mateo Ferragut (de se Font de Munt); de Barcelona, Don Jaime Alemany (Plate); de Marsella, Don Morabito Frau, en unión de su esposa Doña Jerónima Palmer e hijos.

Llegó de su viaje a Fernando Po, para visitar a sus familiares, el segundo oficial del vapor «Dorcine» Don José Palmer (Prime).

■ *Salidas.* — Para Saint-Nazaire, Don Gaspar Alberti (Bach), con su esposa e hija; para Nantes, Don Pedro Fletas (Télé), acompañado de su esposa y nieto Pedro; para el mismo punto, Doña Magdalena Porcel (Pujol); para Angoulême, Don Antonio Alemany (Britle); para Brest, Don Antonio Bauzá (Carbone), en unión de su familia; para Saint-Gaudens, Don Juan Bauzá (Carbone); para Caavallon, Doña Catalina Fletas (de se Comete); para Nantes, Doña Antonia Porcel (des Costillas); para Nantes, Don Antonio Alemany y Doña Margarita Bover; para Saint-Nazaire, Doña Catalina Pujol (de se Tenase).

■ Para el joven Don Jaime Alemany (de son Nadal) ha sido pedido la mano de la bella y simpática Señorita Isabel Juan (Verde). La boda se celebrará el próximo mes de junio.

P. M.

SOLLER

■ El dia 14 del pasado mes de Mayo, día del «Firó», fué inaugurada la Biblioteca municipal, instalada en el atico de la Casa Consistorial. Es realmente esta una iniciativa que todos nosotros no podemos menos que aplaudir calurosamente, ya que en ella tanto los eruditos como los simplemente curiosos encontrarán material suficiente para satisfacer su curiosidad o sus ansias de conocer nuestro rico pasado.

■ Cuando salga a la calle este número del «Paris-Baleares», el Puerto de Soller centra con un nuevo Hotel. Se trata del «Mare Nostrum», construido justamente enfrente del Hotel Marisol. Es un edificio de cuatro pisos, construido acorde a las mas modernas técnicas y decorado interiormente con arreglo también a los más avanzados canones que hoy en día imperan en esta clase de industrias.

■ Que clase de comercio va a instalarse en la Plaza de Calvo Sotelo, en los bajos adquiridos últimamente por el industrial sollerense Don Antonio Rullan Bauza. Esta es una pregunta que se hacen todos los habituales comentaristas locales y al a que nadie, por ahora, puede dar la contestación apropiada.

Por lo visto se trata de un secreto de estado.

■ El capítulo de accidentes registra sete mes dos de moto y uno, muy lamentable, ocurrido en una fábrica textil y que a costado la extirpación de un ojo a una joven de 20 años.

El pasado dia 19 de Mayo, dos marineros de la Estación Naval iban montados en una moto Vespa de alquiler y al intentar cruzar por el Puente d'en Barona chocaron violentamente con un coche que venía en dirección contraria, lastimándose el conductor de la moto y quedando este en estado lamentable.

El dia siguiente, domingo, otro motorista, un joven camarero del Hotel Costa Brava, Don Eduardo Sanchez Lopez, entró en colisión con un coche,

también en la carretera del Puerto, produciéndose en un brazo heridas de consideración, de resultas de las cuales tuvo que ser trasladado a una clínica de Palma.

■ En la Fabrica «Textil Isleña», al encaparse una lanzadera de un telar, alcanzó a la joven que estaba al cuidado de este. Trasladó urgentemente a Palma, tuvo que extirparse un ojo, siendo por ello una muy lamentable desgracia que a comovido profundamente a todos los que conocían a dicha jovencita, llamada Margarita Escalas Dols.

■ En el Puerto, cerca de las ocho de la noche del dia 29, hubo un conato de incendio en una casa de la calle de Santa Apolonia. Al inflamarse un hornillo de petróleo este produjo grandes llamaradas y una gran humareda, que alarmó al servicio de guardia de la Estación Naval. Acudió en seguida un equipo de contra incendios de la misma, pero no hubo necesidad de intervenir.

No pasa de ser una falsa alarma.

■ La temporada turística puede afirmarse está ya en su pleno apogeo. Los Hoteles pueden colgar ya en sus puertas el cartelito de «completo» y la animación de las calles es enorme, presentando estas diariamente un aspecto cosmopolita e internacional que confiere a nuestra ciudad un aire de verdadero centro turístico mundial.

■ *Llegadas.* — De Agen llegó Don Gabriel Vich (Viguet) acompañado de su esposa Doña Francisca Porcel y su hija Antoniette; de Saint-Quentin, Don Antonio Vives, con su esposa Doña Magdalena Alemany; de Brest, Doña Antonia Alemany (Plate) con su esposa y demás familia; de Saint-Gaudens, Doña Antonia Simo (Jumoya); de Anger, Doña Francisca Alemany (de C'an Demai) acompañado de sus nietos Mimi y Paquita; de Pornich, Doña Antonia Enseñat (Pereta) con su hija Mary; de Paris, Don Antonio Juan (Prime).

Precedente de Nantes, llegó para pasar una temporada con sus familiares Don Mateo Alemany (des Puig) correspondiente des «Cadets de Majorque», le acompaña su simpática esposa Doña

rivistados de convencimiento, pesan debidamente las miserias del mundo y actúan dentro de una posición que no pueden ser jamás revelación de impaciencia, ni de temor, ni desesperanza.

El hombre sereno se inmuta por nada, ni asume actitudes desajustadas en ninguna oportunidad. Recibe todo con la sonrisa en los labios y prosigue su marcha, aún en medio de las tempestades que a otros aterra, sin dar muestras de aprehension. En el hombre sereno hay un fondo poderoso de tranquilidad de conciencia. Es realmente enviable el estado de la serenidad. Cuando los apóstoles del bien realizan sus empresas y siembran a su alrededor la confianza y el optimismo, podemos decir que ellos reparten a todos su serenidad interior que da al de su espíritu, que lo comunican y lo difunden.

Como la violencia, el reverso de la serenidad, insurge para causar males y quebrantos, hay siempre los que gozan del referido estado de alma para contrapesar las explosiones y se aliar el camino del apaciguamiento.

San Cristobal, mayo de 1956.

Pedro ALEMANY «Brillo».

EL MAESTRO

En el ejercicio de su profesión el maestro tiene que realizar constantes sacrificios. El maestro no debe solo enseñar a leer, escribir y dibujar sino desarrollar el carácter moral del niño. Y para esto no basta que tenga las condiciones físicas, morales, intelectuales necesarias, sino que es necesario que sepa cumplir con sus deberes, y el cumplimiento de estos deberes implica siempre un sacrificio de sí mismo.

Por este motivo el ejercicio de esta profesión no puede llevarse a cabo con éxito sin una cierta vocación, que lleva al individuo a olvidarse de si mismo en bien de los demás.

De aquí se deriva que no todos están habilitados para ser educadores. La tarea del maestro no es un oficio, es una noble profesión, y aquellos que se dedican al magisterio como un modus vivendi para ganar un sueldo y trabajar lo menos posible, sin pensar nunca en vivir para sus alumnos, están destinados al fracaso y causan grandes males a sus alumnos, a la sociedad y a la patria.

San Cristobal, mayo de 1956.

Pedro ALEMANY «Brillo».

HOTEL HAMBURGO BAR RESTAURANT

Telef. 1346 — Apartado 289

Avendida de Tarifa, SAN CRISTOBAL

Propietario : Pedro ALEMANY

Habitaciones todo confort

Cocina interamericana y europea
El Hotel reune el confort de la ciudad con el ambiente agradable y refrescante del campo.

Centro de los : Rotary Internacional

HOTEL SELECT

SAN CRISTOBAL — Venezuela